

LE RÔLE DES TOILETTES PUBLIQUES DANS LES STRATÉGIES QUOTIDIENNES DES FEMMES SANS-ABRI

LINN SOPHIE TRAMM

ULB / VUB – Master in Urban Studies

A partir de son travail de mémoire de master d'Études Urbaines, l'autrice examine les besoins de femmes sans-abri et leurs stratégies de déplacement au sein de l'espace public, cherchant à connaître et comprendre le rôle qu'y jouent les toilettes publiques. Profondément marqués par la coexistence de multiples dualités caractérisants ces espaces (public-privé, visible-invisible et réconfort-danger) les toilettes publiques apparaissent comme lieux centraux et déterminants au quotidien pour toute une population inaudible et invisible.

Parmi les nombreuses choses que Covid-19 a démontrées, en temps de crise, les inégalités sociales et économiques préexistantes sont exacerbées et rendues plus visibles. Même si la connaissance et l'intérêt (général) envers la réalité des sans-abris a augmenté depuis la pandémie, les quotidiens des femmes concernées sont toujours trop peu connus et pas bien pris en compte dans les statistiques.

A cela s'ajoute le manque de toilettes publiques accessibles dans les villes pour les personnes qui ne s'identifient pas au genre masculin. Comme le montre l'urbaniste Clara Greed entre autre: les femmes sont plus enclines à y aller souvent, régulièrement et plus longtemps. Néanmoins, nous constatons un énorme déséquilibre entre l'offre pour « les hommes » et celle pour « les femmes ». Évidemment, l'accès aux toilettes publiques joue un rôle premier dans la vie des femmes sans-abris et détermine ses itinéraires quotidiens. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser cette question des toilettes publiques comme point d'entrée vers le thème beaucoup plus large des inégalités sociales subies par les femmes dans l'espace public. Ma recherche répondait à la question « Quel rôle jouent les toilettes publiques dans les stratégies quotidiennes des femmes sans-abri? ». Pour y répondre, j'ai travaillé sur la situation à Hambourg en Allemagne. Dans la lignée de l'approche féministe des villes qui inclut tous les corps, la définition générique de « femmes sans-abri » qui sous-tend ce mémoire néglige de nombreuses intersections pertinentes, telles que la perspective des femmes transgenres.

INVISIBILITÉS DANS L'ESPACE PUBLIC

Le phénomène social du sans-abrisme peut être reconnu comme l'expression la plus extrême et visible de la pauvreté urbaine. Dans un système patriarcal qui apporte des normes sociales et culturelles attribuées au genre féminin, les femmes concernées sont économiquement et socialement placées au bas de l'échelle sociale. Sur la base d'une législation qui fait exclusivement référence aux catégories visibles des sans-abris, notamment les sans-abris de la rue et celles qui vivent aux refuges temporaires, personnes sans-abris qui existent hors de ce cadre de définition ne sont pas abordées. Ce que l'on appelle «hidden homelessness» concerne en particulier les femmes. Tout en reconnaissant que le manque de toilettes publiques affecte la mobilité, la santé et la vie quotidienne de tout le monde, ma recherche est basée sur l'hypothèse que parmi les personnes sans-abri, le manque de toilettes publiques est encore plus problématique pour les femmes que pour les hommes.

MÉTHODOLOGIE

Comme méthodologie, j'ai utilisé une approche qualitative, notamment 12 entretiens avec des experts au niveau européen, national et local. Particulièrement mes conversations avec les travailleurs sociaux, experts par leur expérience, ont été instructive pour les recherches concernant leur expériences partagées et comme point d'entrée crucial aux femmes concernées.

STRATÉGIES DE DÉPLACEMENT DANS L'ESPACE PUBLIC

Il s'avère que l'objectif principal des femmes sans-abris est de rester anonyme et donc invisibles dans l'espace public. L'analyse de la littérature disponible et les entretiens menés ont mis en évidence de fortes tendances à déployer des stratégies physiques, psychologiques et spatiales pour soutenir cette invisibilité volontaire. On pourrait considérer toutes les petites stratégies développées comme une multitude de pièces d'un grand ensemble dont l'objectif final serait de préserver leur invisibilité comme (un mode de) protection. Parmi ces stratégies on peut noter: un mode d'alerte prononcé, un mouvement constant et une préférence pour la navigation seule dans l'espace public au lieu de rester en groupe.

Il était frappant pour moi de remarquer une forte tendance à ce que ces stratégies se manifestaient selon le rapport de genre, ce qui se traduit par une attention particulière à l'apparence extérieure dans un souci de ne pas se faire remarquer en tant que sans-abri. Selon les experts interrogés, ce comportement sert de mécanisme de défense pour éviter toute attention et protéger ainsi la possibilité de se déplacer librement dans l'espace public. D'autres avantages incluent diverses possibilités d'accès à des lieux semi-publics et à des toilettes publiques dans les lieux gastronomiques qui restent souvent inaccessibles pour les personnes dont l'apparence reflète fortement leur sans-abrisme. Souvent liée au maintien d'une certaine image de soi et d'attributs que notre société considère comme typiquement « féminins », cela inclut le port de couleurs sombres, la marche silencieuse, le lavage des cheveux et des vêtements et le port de maquillage entre autres. Comme les toilettes publiques représentent idéalement des lieux où les femmes peuvent éviter les traces qui pourraient suggérer leur sans-abrisme, elles représentent un pilier important dans le cadre de ces stratégies et le processus d'invisibilisation.

LE RÔLE DES TOILETTES PUBLIQUES

Lorsqu'on examine la spatialité sexuée dans les dichotomies entre l'espace public et l'espace privé, on peut attribuer un rôle particulier aux toilettes publiques. Bien qu'elles soient positionnées dans l'espace public et désignées comme des lieux publics, elles sont des installations destinées à des besoins intrinsèquement privés et donc entremêlées de contradictions, lorsqu'il s'agit de « faire du privé en public ». En plus, pour les femmes sans abri, les toilettes publiques jouent un rôle crucial pour des raisons de santé, d'hygiène et de sécurité en raison de l'absence d'une base suffisante d'alternatives adéquates à leur propre domicile où les refuges pour sans-abri. Outre leur localisation, l'équipement, le design et bien sûr si l'accès est libre ou non jouent un rôle déterminant dans l'accès à ces toilettes. Dans les grands villes européennes, la plupart des toilettes gratuites sont des urinoirs qui évidemment ne peuvent pas être utilisées par les femmes. À Hambourg, la ville sous enquête de ce mémoire, les rares toilettes qui incluent l'utilisation des femmes souvent n'ont pas de cabines entièrement fermées, et donc pas de vraie intimité. De plus, ils sont toujours positionnés aux « hot spots » très fréquentés, rendant l'expérience presque publique qui va contre l'objectif central d'invisibilité. Mes entretiens avec des femmes concernées ont montré que ces facteurs les

poussent même à préférer payer pour de bonnes toilettes publiques plutôt que d'utiliser les gratuits.

L'intimité, l'hygiène et la possibilité de pouvoir fermer une porte derrière soi pendant un petit moment sont essentiels dans la vie de tout individu. Pour les femmes qui font l'expérience du sans-abrisme même pendant la nuit, le faible nombre d'équipements qui restent ouvert limite gravement leur flexibilité, ce qui interfère avec le principe de mouvement constant. Cela pousse à opter pour d'autres stratégies pour la nuit, tels que l'échange de canapés (« Sofa hopping »), qui apporte le risque élevé d'être lié à l'exploitation sexuelle.

DUALITÉS

En comparaison aux hommes, les femmes concernées portent une double couche d'invisibilité. C'est très intéressant que contrairement à beaucoup des autres groupes marginalisés, leur invisibilité est choisie par elles-mêmes. Mis à part la dualité évidente entre la visibilité et l'invisibilité qui traverse le rôle des toilettes publiques pour les femmes (sans-abri), ma recherche démontre qu'ils sont profondément imbriqués du paradoxe public-privé : la désignation des facilités gratuites et physiquement ouvertes comme « micro-lieux publics » souligne leur rôle de lieu public offrant peu d'intimité. En contraste, les facilités payantes avec des portes fermées qui proposent des miroirs et un accès à l'eau courante produisent une notion d'intimité et donne l'option d'en utiliser aussi comme endroit pour échapper au public et être en privé. J'en suis venue à les analyser comme des « petits lieux de confiance » ou des « bulles privées au sein de la ville ». Finalement, une dualité identifiée est la coexistence de la perception des toilettes publiques en tant que lieu de réconfort et soins et celle, pourtant commune, des toilettes publiques comme lieux dangereux et liés aux incivilités. Il est intéressant de noter que les toilettes surveillées par du personnel semblent être l'exception. Selon les entretiens, en particulier les « dames de toilettes » en place sont parfois qualifiées d'agents de confiance pour les femmes concernées.

CONCLUSION

À travers le prisme des toilettes publiques, et leur absence, façonnés par des influences culturelles et sociales, mon travail met en lumière les inégalités et discriminations de genre dans l'aménagement urbain. Contrairement aux perceptions courantes des toilettes publiques comme un lieu de désordre et d'incivilités, mon travail démontre que ces installations représentent des piliers importants pour le respect des droits humains fondamentaux. Rendant visible l'intersectionnalité de la réalité des femmes sans-abri, le mémoire contribuant à reconnaître ce groupe invisible dans les politiques d'aménagement. Face à la privatisation croissante de l'espace public, il devient évident que la question des toilettes représente un enjeu politique urbain conflictuel. En reconnaissance que les toilettes publiques ne sont pas seulement des facilités d'hygiène, mais aussi des lieux essentiels pour préserver l'estime de soi et la dignité et à une manière dont la planification des toilettes publiques pourra être modifiée pour inclure les besoins supplémentaires des femmes concernées, j'en conclus que la condition de base pour les améliorer serait d'augmenter généralement leur quantité.

Idéalement, cela signifie une augmentation des facilités supervisés par du personnel et réservés exclusivement aux femmes avec les toilettes à cabines fermées étendues à la nuit et rendues gratuites.

BIBLIOGRAPHIE

Amore, K., M. Baker, and P. Howden-Chapman. 2011. The ETHOS Definition and Classification of Homelessness: An Analysis *European Journal of Homelessness* 5(2), pp.19-37.

—

Anthony, Kathryn, and Meghan Dufresne. 2007. Potty Parity in Perspective: Gender and Family Issues in Planning and Designing Public Restrooms *Journal of Planning Literature* 21 (3): 267–94. <https://doi.org/10.1177/0885412206295846>.

—

Baptista, Isabel. 2010. Women and Homelessness. *Homelessness Research in Europe*, 163–86.

—

Criado-Perez, Caroline. 2020. *Invisible Women: Exposing Data Bias in a World Designed for Men*. London: Vintage.

—

Greed, Clara. 2019. Join the Queue: Including Womens Toilet Needs in Public Space. *The Sociological Review* 67 (4): 908–26. <https://doi.org/10.1177/0038026119854274>.

—

Lohman Henning. 2021. Hidden Homelessness in Germany: Gathering Evidence on Couch Surfing in Telephone Surveys *European Journal of Homelessness* 15 (1). https://www.feantsa.org/public/user/Observatory/2020/EJH/EJH_15-1_A2_v02.pdf.

—

Molotch, Harvey, and Laura Norén, eds. 2010. *Toilet: Public Restrooms and the Politics of Sharing*. NYU Series in Social and Cultural Analysis. New York: New York University Press.